

**L'inspiration chrétienne dans la relation,
une manière de grandir ensemble, avec ceux que nous accompagnons**
Réflexion sur une dynamique en cours dans la Fondation des Apprentis d'Auteuil

Chantal Paisant

Nous sommes à Paris en 1866, de sales gamins, querelleurs, chapardeurs, courent dans les rues. L'abbé Louis Roussel, frère de Saint Vincent de Paul, voit en eux des enfants, des enfants livrés à la misère. Il en prend une poignée et s'installe bientôt avec eux au 40 de la rue dite *de la fontaine*, car une source y ruisselait jadis. En prendre soin, leur apprendre à lire, écrire et compter, le catéchisme, un métier, et les abreuver d'une autre eau vive - celle de la bonté, l'agapè en acte : l'œuvre de la Première communion était née. C'est le geste fondateur de ce qui allait devenir, avec le Père Daniel Brottier, spiritain, la Fondation des Orphelins Apprentis d'Auteuil, prendre son extension et acquérir en 1929 son statut d'œuvre d'Eglise reconnue d'utilité publique placée, selon les termes des derniers statuts, « sous la responsabilité pastorale de la province de France de la Congrégation du Saint Esprit ». Son siège est établi sur le site historique du 40 de la rue rebaptisée depuis *Jean de la Fontaine*.

Aujourd'hui les 25 000 jeunes accueillis dans les 230 établissements de la Fondation des Apprentis d'Auteuil (départements d'Outre-mer compris), écoles, collèges, lycées professionnels et agricoles, Internats éducatifs et scolaires, Maisons d'Enfants à Caractère Social (MECS), tous ces jeunes ne sont plus ou rarement des orphelins. Enfants et adolescents relevant de l'Aide Sociale à l'Enfance ou de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, migrants mineurs non accompagnés, jeunes en difficulté scolaire et comportementale confiés par des parents désemparés, souvent des mères seules, ce sont dans tous les cas des jeunes en souffrance, dans des familles en souffrance.

D'hier à aujourd'hui, 150 ans plus tard, le geste inaugural de l'abbé Roussel dit la vocation de la Fondation à travers le temps : le refus de laisser pour compte. Il dicte sa mission déclinée en 4 verbes : accueillir, éduquer, former, insérer, socialement et professionnellement¹. S'ajoute un 5^e verbe : soutenir les familles en difficulté, dans leur responsabilité parentale.

La Fondation a intitulé son projet stratégique 2017-2021 *Réussir ensemble*. Et cet enjeu est précisément placé sous le signe de la *relation* : « Avec les jeunes et les familles mettre la relation au cœur du projet éducatif ». Avec les jeunes et les familles : une telle démarche ne

¹ La Fondation des Apprentis d'Auteuil offre aujourd'hui 72 formations professionnelles dans 15 filières.

s'improvise pas. Elle s'inscrit dans la dynamique collaborative lancée en 2014, « *Penser et agir ensemble* », professionnels, jeunes et familles, et qui se poursuit.

Comme vous le voyez, je parle à chaud, à partir d'une démarche en cours qui se réfléchit collectivement au fur et à mesure que l'on avance, pour partager avec vous quelques réflexions au stade où nous en sommes. Mon propos s'organise en trois questions.

1^{ère} question. « Avec les jeunes et les familles, mettre la relation au cœur du projet éducatif » : pourquoi ? Et pour quel projet éducatif ?

Pourquoi cette place centrale accordée à la *relation* dans le projet éducatif ? Pourquoi ne pas mettre les *jeunes* au centre ? N'est-ce pas vers eux et pour eux que doivent se concentrer l'attention et les énergies ? Et pourquoi pas *l'éducation* ? N'est-ce pas le but commun ? Et puisqu'on est à la Fondation des *Apprentis* d'Auteuil, pourquoi pas les *apprentissages* ? Apprendre l'autonomie, apprendre à vivre ensemble dans un monde pluriel, apprendre un métier, apprendre à apprendre, et autres apprentissages scolaires, sociaux et professionnels : n'est-ce pas ce dont il s'agit ? Alors pourquoi la *relation* au cœur du projet éducatif ? Trois réponses :

- *Un choix qui responsabilise tous les acteurs :*

Un mot fait sens : *ensemble*. « Réussir *ensemble* », « Penser et agir *ensemble* », « bâtir *ensemble* ». Placer la relation au centre c'est inviter chacun à se *décentrer*, au profit d'une collaboration où chacun, jeune ou adulte, est reconnu comme acteur du projet éducatif, chacun à sa place et dans son rôle, avec sa part de responsabilité.

- *Un choix qui fait bouger l'institution tout entière :*

Placer la relation au centre du projet éducatif, c'est d'abord inviter les professionnels de l'éducation à un retour critique sur eux-mêmes : quelles relations voulons-nous tisser *entre nous* pour créer le climat humain favorable à l'épanouissement de jeunes en difficulté ? Quelles relations voulons-nous construire *avec les jeunes et avec les familles* accompagnées pour mieux incarner et concrétiser notre mission et ses cinq verbes ? Ces questions interpellent l'institution tout entière et particulièrement la ligne managériale, concernant la qualité des relations avec les collaborateurs.

- *Un choix de conviction :*

Placer la relation au cœur du projet éducatif est un choix éthique qui engage une vision de l'homme. L'expérience montre que de la qualité des relations avec les jeunes et entre adultes dépend pour partie la capacité des jeunes à développer des relations de qualité avec eux-

mêmes, entre eux et autour d'eux. Un constat qui interroge les fondements anthropologiques du projet éducatif.

On ne naît pas homme, on le devient dans une communauté humaine riche d'interactions langagières avec l'enfant. Boris Cyrulnik n'a cessé d'y insister. La psychanalyse postfreudienne a mis l'accent sur le rôle déterminant des relations intersubjectives dans le processus de construction du sujet responsable : de la fusion et de la toute-puissance infantile, le devenir soi passe par l'apprentissage d'une juste relation à l'autre. La Loi elle-même n'est structurante que parce qu'elle marque la place inviolable de l'autre et pose des « inter-dits » qui nous relie. A cet égard, le psychanalyste peut être en pays de connaissance dans la Bible.

Les récits bibliques manifestent une conception foncièrement relationnelle de l'homme et montrent l'enjeu de la relation dans la genèse de son humanité. C'est par un appel adressé à sa personne qu'Adam s'éveille à la conscience de soi, en sa capacité à faire retour sur lui-même (« où es-tu Adam ? » qu'as-tu fait ?). C'est par une interpellation qui lui vient d'un Autre que s'éveille la conscience éthique dans la relation au proche (Caïn, « où es ton frère ? »). La Loi (« Tu ne tueras pas ») et l'amour (« Tu aimeras ton prochain comme toi-même », Lv 19,8) sont les deux pôles de la relation *humanisante*.

Mais par rapport à la psychanalyse, l'anthropologie judéo-chrétienne apporte une dimension de plus. Créé « à l'image de Dieu », l'homme porte en lui la marque d'une *altérité* qui fait sa *dignité* absolue et qui l'ouvre à sa *vocation* : accomplir en lui ce qui est sa vérité profonde, en répondant à l'appel du Dieu donateur de vie qui veut entrer en dialogue avec lui. Un Dieu libérateur qui lui offre une alliance en liberté pour qu'il construise un monde humain, selon « la justice et l'équité » (cf. Gn 18,19). Un Dieu aimant qui, du point de vue chrétien, a voulu le rejoindre au cœur même de sa finitude. « Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné » (*Gaudium et Spes*, 22).

Dans la personne du Christ, en qui les plus hautes valeurs humaines se réalisent en plénitude, la vocation de l'homme à accomplir son humanité au cœur de sa condition humaine et de ses fragilités 's'en-visage' : elle prend pour chaque enfant, chaque personne accompagnée, et particulièrement la plus vulnérable, le visage du christ. Parce que l'anthropologie chrétienne s'énonce en terme de *vocation*, le projet éducatif ne peut s'énoncer que comme *un processus de développement humain et spirituel* : une dynamique qui se poursuit tout au long de la vie et qui concerne tout homme et *tout l'homme*.

Posons ici un point de veille. La conception d'une « éducation intégrale », exprimée dans les textes du Magistère de l'Eglise catholique sur l'éducation et reprise dans l'exhortation

apostolique du Pape François, *Amoris laetitia* (2016), nous vient de Jacques Maritain qui, au moment de la montée des totalitarismes, en 1936, parlait de l'urgence de fonder « un humanisme intégral », intégrant les dimensions spirituelles de l'homme. Elle s'est enrichie de la réflexion d'Emmanuel Mounier sur la personne et la communauté, l'une et l'autre sous le signe de l'ouverture à un Infini qui appelle à *être* toujours plus, *avec* et *pour* autrui. Dans le contexte techniciste qui est le nôtre où l'on veut tout objectiver, il est essentiel d'être gardien de cette conception vocationnelle de l'homme. Parler d'*éducation intégrale* et d'*écologie intégrale* c'est éviter la tentation totalisante (totalitaire) d'enfermer la personne humaine, son devenir et sa libre responsabilité dans *un tout* numérisable (somme de besoins, somme de compétences), *un système clos* dont on aurait la maîtrise. C'est veiller au maintien, toujours ouvert, de l'horizon d'une vocation qui s'accompagne et ne se programme pas. Sinon autant parler de formatage. Nul ne peut prédire le moment où un jeune en difficulté va éclore à lui-même et se ressaisir de sa propre vie. Mais l'on peut et l'on doit veiller à créer les conditions relationnelles favorables à cette éclosion.

2^{ème} question. Pour un processus de développement humain et spirituel, quels changements relationnels opérer ? Quand on parle de relations de qualité, de quoi parle-t-on ?

Placer la relation au cœur du projet éducatif, un choix qui fait bouger, disions-nous. En paraphrasant l'adage célèbre de Gandhi, « *sois le changement que tu veux pour le monde* », je dirais : « *soyons ensemble le changement que nous espérons pour les jeunes accueillis* ». Quand on parle de relation de qualité, c'est d'une *relation transformatrice* qu'il s'agit. Elle concerne autant les accompagnateurs que les accompagnés. Voyons cela en trois dimensions (en 3 D !).

- *La relation transformatrice avec les jeunes et entre eux.*

Tous les enfants et adolescents accueillis dans la Fondation sont d'une manière ou d'une autre des *blesés de la relation*. Objets de négligence voire de maltraitance, parfois abusés dès le plus âge, directement victimes ou témoins d'une violence familiale, souffrant d'une violence sociale dont la famille est elle-même victime, marqués par l'expérience de l'échec scolaire, ils portent en eux une blessure relationnelle qui atteint la conscience de soi : je ne vauz rien, je suis nul. Tous les éducateurs et psychologues le savent, la restauration de l'estime de soi est cruciale. Elle va de pair avec la restauration d'une relation de confiance en l'adulte. Pour que le Moi douloureux se déloge d'une identité victimaire et de l'idée d'un destin de malheur, il faut un *levier* qui pousse vers le haut et un *appui de confiance*. A cette

condition, la relation transformatrice est fondamentalement *révélatrice* : éveil à un autre soi-même, éveil à un autre possible pour soi.

Le premier acte est l'accueil : tu es le bienvenu, avec tout ce que *tu es et seras*. L'écoute bienveillante, sans jugement, est cet accueil entier qui, dit Maurice Bellet², donne à l'autre d'exister. Elle est un acte d'amour respectueux. La formation professionnelle des éducateurs spécialisés insiste avec raison sur la posture éducative et sa juste distance. Cela ne doit occulter l'enjeu essentiel : apprendre à s'aimer soi-même, en découvrant qu'il est possible pour soi d'être aimé dans le respect. La relation juste dont l'adulte est le gardien est celle qui dit, dans la parole vraie et le geste juste selon l'âge du jeune et la situation : tu as du prix. Le *levier* est là. C'est l'éveil d'un jeune en souffrance au sentiment de sa dignité intrinsèque. L'Amour et la Loi : seul le regard d'amour agapè, qui à la fois dit l'amour et pose la limite, lui permet de s'accueillir en sécurité et de convertir son propre regard sur lui-même : je vaudrais quelque chose, j'ai une place sur terre, j'ai *ma* place, je peux légitimement l'occuper. *L'appui de confiance* est le « je crois en toi » où l'adulte s'engage : tu es capable, il y a un devenir possible pour toi et tu peux t'en saisir. L'appui de confiance est ce regard d'espérance qui donne à l'autre de croire en lui. J'aime à citer à ce propos Paul Baudiquey : « *Bénis soient les regards, assez tendres, assez fous, assez vrais pour me donner le cœur de m'espérer encore, de m'attendre à quelqu'un d'autre en moi.* »³ La foi-confiance de l'adulte dans le jeune est le ressort de sa transformation possible. Elle ouvre la voie de vie.

La relation et le sens, le sens qui donne la *direction* : la résilience, définie comme capacité à surmonter les difficultés, est fondamentalement la libération en soi des énergies de vie créatrices. En cela la relation *éducatrice* est d'essence spirituelle. Cela vaut pour l'éducateur spécialisé comme pour l'enseignant, sachant que le tuteur de résilience sera parfois aussi bien le jardinier avec qui un jeune va parler en travaillant à ses côtés.

La relation, le sens et le temps. Le processus de développement humain et spirituel s'inscrit dans la durée. Ce que la Fondation appelle le *Parcours personnalisé du jeune* s'accompagne pas à pas, au rythme de chacun, en prenant appui sur ses ressources. La transformation du rapport à soi-même passe par des relectures à chaque étape, l'évaluation positive, le droit à l'erreur reconnue et transformée en source d'apprentissage, l'exploration des talents et la valorisation de leur expression, des pédagogies actives et collaboratives. Parole d'un jeune ayant participé à la démarche « Penser et agir ensemble » : « *On a tous notre place, on a tous nos idées. On peut tous dire quelque chose* », Rémi, 10 ans. En d'autres

² Voir Maurice Bellet, *L'écoute* (1989), Paris, DDB, 2008.

³ Paul Baudiquey, *Pleins signes*, Paris, Cerf, 1988, p. 47.

termes : moi aussi, j'ai quelque chose à donner.

L'éveil de chacun à sa dimension spirituelle est cette ouverture de ce qui *en soi* est *plus grand que soi*. Elle passe par des rencontres avec des personnes consacrées (les sœurs discrètement présentes dans la Fondation), par la découverte de ce qui nous unit au-delà des différences religieuses, par l'apprentissage du silence (chose si rare de nos jours) où se creuse l'intériorité, des ateliers-philo où apprendre à écouter l'autre et à habiter sa propre parole, des démarches dites « de développement humain et spirituel »⁴.

De l'apprentissage du respect de soi par soi-même au respect de l'autre, l'éducation à la relation à l'autre est l'éveil au *sens du bien commun* : la régulation participative de l'espace de vie⁵, l'apprentissage de la médiation des conflits, une œuvre belle à réaliser ensemble, source de joie et de fierté partagée. La question n'est pas seulement l'acquisition de l'autonomie, pour difficile qu'elle soit, mais aussi la découverte de notre interdépendance dans un monde plus humain à bâtir ensemble. L'apprentissage de la solidarité change le regard sur l'autre proche ou lointain. Parole d'un jeune ayant participé à un chantier international : « *Quand on est solidaire, on accepte les enfants qui ne vivent pas comme nous* », Enzo, 12 ans.

Cela suppose que les professionnels donnent l'exemple de la solidarité.

- *La relation transformatrice au sein des équipes professionnelles et avec nos partenaires :*

Le travail en équipe fait partie de la culture professionnelle de l'éducateur spécialisé. Cela est moins fréquent du côté des enseignants, parfois douloureusement solitaires. Or les uns et les autres sont confrontés à la même violence-souffrance des jeunes. Créer un environnement humain favorable à la résilience suppose de dépasser les clivages entre métiers pour construire une culture éducative commune, centrée sur la relation. Cela passe par des Groupes d'Analyse de l'Expérience Professionnelle ou théâtres-forums qui partent des situations problèmes, analysées en regards croisés, et qui permettent d'envisager en équipe plurielle des réponses coresponsables. Cela passe aussi par des *groupes de recherche-action* qui prennent à bras le corps des questions éducatives et sociétales majeures.

⁴ Elles s'articulent autour de trois axes : inscrire sa vie dans une histoire, vivre la relation aux autres et au monde, découvrir la valeur de sa vie, de la vie. La Fondation a également mis en place des « parcours d'éducation affective et relationnelle », centrés sur la question de l'éducation sexuelle des jeunes. Les personnes chargées de construire ces parcours, adaptés à l'âge des jeunes, sont formées et accompagnées.

⁵ Maintes expériences montrent la capacité de jeunes en difficulté comportementale à s'approprier les outils de la pédagogie institutionnelle (le conseil délibératif, notamment), et les vertus de leur responsabilisation dans un projet collectif dont chacun d'entre eux est partie prenante.

Par exemple : comment éviter de reproduire, en interne, les processus qui mettent chaque année près de 100 000 jeunes au ban de l'école, sans le moindre diplôme, avec de forts risques de retour à l'illettrisme ? Parole de jeune : « *je suis pas un décrocheur. C'est faux ! C'est juste que j'ai jamais accroché.* » Hassan, 14 ans. Vouloir rompre avec les logiques de mise en échec et d'exclusion c'est considérer le décrocheur comme un *décroché*. Cette conversion du regard sur le jeune oblige à inventer, collectivement, de nouvelles démarches pédagogiques et éducatives associant éducateurs et enseignants. Cette fois encore, le *faire ensemble* change les regards sur soi-même et sur l'autre. Il fait bouger les identités métiers. Les conditions de cette *relation transformatrice*, source d'*innovations* susceptibles de changer le rapport du jeune à l'école, sont de même ordre :

Un levier : la volonté partagée de changer les choses. *Un point d'appui* : la confiance réciproque qui permet de confronter les idées sans affronter les personnes. La confiance qui permet la prise de risque : oser apprendre à marcher en marchant, se donner le droit à l'erreur, oser remettre en chantier, oser se faire accompagner. *Un cadre sécurisé* (en l'occurrence un établissement stabilisé) et un *responsable impliqué* : ici un chef d'établissement engagé de bout en bout dans le projet, aux côtés et avec l'équipe, appui aux modifications organisationnelles toujours nécessaires. Un manager lui-même prêt à bouger, c'est à dire suffisamment en confiance pour remettre en jeu sa posture managériale sans mettre en cause sa fonction : dans une relation collégiale, demeurer le garant du sens du projet au regard de la mission institutionnelle⁶.

On peut en dire autant à propos de cette autre question cruciale qu'est l'insertion professionnelle. Comment dépasser les clivages entre école et entreprise, entre jeunes et entreprise, sinon en inventant des dispositifs adaptés impliquant activement tous les acteurs ? Les créations en partenariat ont des noms évocateurs : *La touline* (comme le câble d'amarrage qui permet d'amarrer le jeune dans le milieu de l'entreprise), *L'ouvre-boîte* (dispositif de soutien de jeunes à la création d'entreprise et formation *in vivo*).

Quand « réussir ensemble » passe par une transformation multidimensionnelle des relations, le critère le plus sûr échappe aux grilles d'évaluation objective : c'est la *joie* – mot récurrent lors de la dernière session des Directeurs d'établissement. Je cite : « *être dans la joie avec les autres nous permet d'être dans la joie avec les jeunes* ». Les « Florales pédagogiques et éducatives », festival annuel des innovations, sont à la fois l'un des lieux de

⁶ Voir à ce propos, sur le site de la Fondation des Apprentis d'Auteuil, les Actes du colloque des 6 et février 2017 : « Décrochages, ruptures, créer les conditions de l'innovation au sein d'une institution éducative. »

réflexion sur les difficultés et les ressorts de la transformation des jeunes et des équipes, en même temps que de célébration festive des réussites.

- *Qu'en est-il de la relation transformatrice entre professionnels et familles ?*

La grande conversion au sein de la Fondation des Apprentis d'Auteuil a concerné assurément la relation avec les familles. Elle a commencé il y a une dizaine d'années, en 2006. Dans une institution habituée depuis cent quarante ans à « prendre en charge » des enfants confiés ou abandonnés, rien de moins évident que l'idée de « travailler avec les familles ⁷ ». Rien de moins simple pour des familles que de collaborer avec une institution éventuellement perçue comme « raptieuse » d'enfants. Ceci tout particulièrement lorsque la séparation des enfants, dictée par le seul critère de la précarité, est une violence de plus. Du côté des professionnels, la conversion du regard consiste à considérer le parent, surtout pas comme un coupable, ni même comme une victime, mais avant tout comme le père ou la mère de l'enfant, le parent en question fût-il en prison. Seule la prise en *considération* de ce lien infrangible peut ouvrir à l'enfant la voie de réconciliation avec son histoire, même s'il faudra parfois une vie pour apprendre à pardonner. Considérer le parent en tant que parent, c'est le reconnaître dans son expérience de vie et dans sa compétence. C'est d'une triple conversion qu'il faut ici parler : le changement du regard du professionnel sur le parent change le regard du parent sur lui-même et celui de l'enfant sur sa famille. Rien d'irénique non plus. Droit de la famille et intérêt de l'enfant peuvent être en tension. Les désaccords entre parents sur les décisions à prendre pour l'enfant ne vont pas sans conflits de loyauté pour l'enfant, qu'il convient aussi d'accompagner. Une démarche ajustée est à bâtir, au cas par cas, de manière souple et évolutive, dans un continuum allant du maintien de l'enfant dans sa famille au placement en institution ou inversement. Tout ce qui se fait dans les Maisons d'Enfants à Caractère Social pour ménager aux parents des espaces de rencontre avec l'enfant, voire des week-ends avec jeunes, familles, éducateurs et bénévoles ; tout ce qui fait dans les Maisons des familles pour accueillir dans de petits appartements des parents qui ont le droit de garde de l'enfant sans avoir temporairement les moyens de l'héberger ; tout ce qui va dans le sens d'une coéducation favorisant les échanges entre professionnels et familles et l'entraide entre familles ouvre la voie créative où des parents se ressaisissent de leur capacité à éduquer leurs enfants et à faire évoluer ensemble leurs conditions de vie. Le *faire ensemble* est ici un booster de reconstruction de liens sociaux où se brisent des solitudes et se restaure la

⁷ Titre du colloque international organisé par la Fondation en 2007, *Familles et professionnels de l'action sociale. Eduquer ensemble*, Lyon, Chronique Sociale, 2009.

confiance en soi. Parole d'une mère : « *C'est incroyable ce que l'on dire et ose faire quand on est porté et que les gens sont attentionnés.* » Nadja, 42 ans.

Dans une perspective chrétienne, comment parler de cette métamorphose où le plus démuné s'étonne de ce qu'il est devenu capable d'être et de faire ?

3^{ème} question. Pour cette dynamique de vie, quelle pastorale de la relation capable de fédérer une communauté plurielle ?

La pluralité au sein de la Fondation ne tient pas seulement à la diversité des types d'établissements et des métiers impliqués. Elle tient aussi à la diversité des références religieuses et rapports au religieux dans un collectif où parmi les 6000 salariés, les chrétiens engagés sont minoritaires. Il en va de même pour les jeunes et les familles, musulmans, bouddhistes, chrétiens, croyants et non croyants, à l'instar de la société contemporaine, sécularisée et pluriculturelle. Dans une Œuvre d'Eglise, se pose la question d'une *pastorale fédératrice* capable d'*innover* la communauté tout entière en créant l'unité dans la diversité. La Fondation d'Auteuil n'a pas hérité, comme les salésiens de Don Bosco par exemple, d'une tradition de réflexion éducative et spirituelle. On peut le percevoir comme un manque. On peut convertir le manque en force fédératrice : si patrimoine il y a dans la Fondation, c'est un patrimoine d'expérience, une spiritualité en actes. Il s'agit d'en dégager le sens pour se nourrir ensemble du sens de ce que nous faisons. Les animateurs de la pastorale ont le talent de traduire le *sens chrétien de ce que nous faisons* dans des mots qui parlent à chacun, du Directeur au surveillant de nuit. Je me contente ici d'ouvrir trois pistes pour une *pastorale de la relation*, source de vie nouvelle.

- *L'hospitalité inconditionnelle.*

Toute association d'inspiration chrétienne doit constamment relire son expérience fondatrice. Pour Auteuil, c'est le geste de l'abbé Roussel. C'est l'hospitalité d'Abraham aux chênes de Mamré (Gn 18), relayée par la Lettre aux Hébreux : « *N'oubliez pas l'hospitalité, grâce à elle quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges.* » (He 13,2). L'hospitalité inconditionnelle, c'est l'accueil d'un inconnu dont je ne sais pas encore qu'il a tout à m'apprendre. C'est le don généreux qui prend soin du corps, sa faim, sa soif, et prend soin de l'âme en sa soif spirituelle. C'est le don gratuit qui n'espère pas le contre-don. Et le fruit de ce don entier est une naissance, apparemment impossible, et qui se réalise : Isaac, *l'enfant du rire* (en hébreu « il a ri »). Pour moi, la figure symbolique de cette hospitalité dans la Fondation est la Maîtresse de maison, la dame chargée de rendre la « MECS » hospitalière aux enfants. Je demandais un jour à l'une d'entre elles : quelle est votre joie dans votre

métier ? Elle me dit : « *quand ils vont revenir de l'école, je prépare le goûter. Ils se posent, ils sont bien. Ma joie, c'est quand je vois un petit sortir de sa coquille et qui sourit.* » L'éclosion du sourire chez l'enfant en souffrance, c'est la naissance d'Isaac : accueil en soi de l'être nouveau, un accueil où se brisent les déterminismes.

- *Le long chemin du compagnonnage et les petites Pâques :*

Le cheminement du Christ ressuscité avec les témoins d'Emmaüs offre le modèle de l'accompagnement éducatif, merveilleusement commenté par Jean-Marie Petitclerc⁸. La Fondation l'a relu à son tour. L'aller vers, l'écoute, la marche aux côtés, le dialogue, la relecture qui fait voir autrement l'événement douloureux, le pain partagé, la révélation d'une autre vérité, l'effacement de l'accompagnateur qui laisse les accompagnés choisir la voie de vie. Tout y est. Et aussi les deuils à opérer : deuil d'une illusion ; pour un adolescent, deuil d'une image idéale des parents, deuil d'une image rêvée de soi. Des deuils nécessaires comme autant de *passages* qui permettent de quitter les *impasses* mortifères et de prendre résolument la route de Jérusalem, celle de la vie ressuscitée. Le regard d'espérance de l'adulte sur le jeune en difficulté va de pair avec le réalisme de la foi : le chemin de renaissance peut être long, c'est le chemin des *petites Pâques* pas à pas (*peshah*, en hébreu, veut dire *passage*), des petites Pâques qui sont autant de victoires à célébrer ensemble, jeunes, professionnels et familles.

- *L'alliance des fragilités :*

Le chemin peut être long et la route accidentée. L'hospitalité à la Fondation est un engagement *sine die*. A tout moment de son parcours de vie, un ancien jeune peut revenir frapper à la porte pour demander aide et conseil. Elle s'ouvrira.

L'alliance des fragilités est une rencontre humaine au cœur de nos vulnérabilités d'êtres de chair. « *C'est quand je suis faible que je suis fort* », disait saint Paul (2 Co 12,10).

Alliance féconde dans le travail en équipe, parce qu'elle permet d'avancer ensemble, non pas *malgré* mais *avec* nos difficultés relationnelles. Paroles notées d'un atelier sur la relation : « *Une difficulté dans la relation peut être l'occasion d'approfondir la relation* » ; « *Je réalise en tant que manager qu'il faut faire le premier pas.* »

Alliance féconde dans la relation à un jeune, parce qu'en interpellant en lui le désir de vie positive (« *Veux-tu guérir ?* » disait le Christ au paralysé de Bethesda) l'adulte peut témoigner que l'on avance *avec* son histoire : tu n'es pas responsable de ton passé (de ton grabat) aussi lourd soit-il, mais tu peux écrire la suite de ton histoire, elle t'appartient, et tu n'es pas seul.

⁸ Jean-Marie Petitclerc, *Spiritualité de l'éducation*, Paris, Ed. Don Bosco, 2005 ; *Accompagner un jeune blessé*, Nouan-le-Fuzelier, Ed. des Béatitudes, 2006.

La force du faible, c'est se faire témoin d'un Amour qui nous dépasse. Un jeune en révolte disait : « *mon père il est parti, ma mère elle s'en fout de moi, personne ne m'aime* » ; l'éducateur n'a pas cherché à le convaincre du contraire ; il l'a regardé calmement : « *il y en a au moins un qui t'aime : c'est Dieu. Tu es tout pour Lui* ». Contre toute attente, le jeune n'a pas haussé les épaules. Il s'est passé quelque chose pour lui ce jour-là. L'inspiration chrétienne dans la relation, c'est aussi laisser l'Esprit qui nous relie agir à travers nous et de notre propre faiblesse.

Et dans les grands pèlerinages annuels, à Lisieux, à Rome, ou à Lourdes, rassemblant quelques milliers de personnes, jeunes, familles, professionnels, bénévoles et donateurs, c'est se laisser *vivifier* par Lui dans une communion fraternelle où chacun se fait l'hôte de l'autre, à la fontaine inépuisable : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10,10).

Je vous remercie.